

Mais de lui aucune trace

Madeleine Desjardins

Numéro 57, hiver 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/6417ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Desjardins, M. (2001). Mais de lui aucune trace. *Brèves littéraires*, (57), 29–30.

MADELEINE DESJARDINS

Mais de lui aucune trace

Lundi, entre midi et quatorze heures, je le redoute.

Malgré moi, contre ma volonté, inconsciemment, je me suis préparée à sa venue, à lui.

Les sens au garde-à-vous, j'ai pris un long bain chaud, versé les huiles essentielles, ajouté les algues marines.

Ma peau satinée, parfumée, douce, douce.

Dans le frigo, une réserve de vins frais, de rosés enjôlés, de jus des fruits de toutes les passions.

Sur la table, la nappe des grands jours, porcelaine, cristal, lumignons et fleurs sauvages.

Dans la chambre, sur le lit mes draps pervenche, sur l'oreiller des brins de lavande, murs lambrissés de mes livres aimés, mille souvenirs encadrés. Le chien dort, le chat ronronne.

Le cœur écartelé, je l'attends.

Le temps dans le sablier. Le soleil dans les coulisses. Le vent est tombé, la fraîcheur s'est levée, la lune toute ronde et rouge.

Deux tournesols géants écorniflent à ma fenêtre. Les mésanges ont déserté la mangeoire blanche et verte.

En sourdine, la musique de la nuit s'entend comme pas feutrés de bêtes du soir entre cèdres et sapins.

Les murs craquent ; les vagues halètent contre pierres et sable, taquinent le canot.

Ma nuit prend le large. J'embarque seule. Le passé me pousse vers l'avant. L'air est bon.

Me voici doucement ballottée. Je fends le temps. L'âge me coule entre les doigts.

J'ai laissé mon gilet de sauvetage et autres précautions du cœur sur la berge.

Je vogue heureuse dans ma vie.

Mais de lui, le regret, aucune trace.